

TCHERNOBYL, LE MONDE D'APRÈS – dossier de presse

Vassily NESTERENKO

fondateur de Belrad

Roza GONCHAROVA

Académie des Sciences de Minsk

Raisa MISURA

chef de service à l'Hôpital de Stolyn

Anastasiya FEDOSENKO

radiométriste à Komarin

Praskoviya POLUKOSHKO

infirmière à Olmany

Michel FERNEX

Alexey NESTERENKO

directeur de Belrad

Alexey YABLOKOV

Académie des Sciences de Moscou

Anders Pape MØLLER

CNRS, Université Paris-Sud Saclay

Tatiana KOTLOBAÏ

assistante médicale à Krasnoye

Liliya BOVKUNOVICH

enseignante à l'école de Diatlovichi

professeur de médecine émérite, Université de Bâle

- ▲ Production : Enfants de Tchernobyl Belarus ▲ Producteurs : Bernard LAPONCHE, Catherine LIEBER, Les Enfants de Tchernobyl ▲ Musique : Lise NORA ▲ Auteur : Yves LENOIR ▲ Réalisation et montage : Marc PETITJEAN
▲ Mixage : Cécile LENOIR ▲ Images/archives : Jean MONESTIER, Emanuela ANDREOLI, Wladimir TCHERTKOFF, Michel et Mona HUGOT, Kolin KOBAYASHI, Chernobylinterinform Agency 1986 ▲ Animation : Romain RENAULT
▲ Transcription : Wladimir TCHERTKOFF, Natalia MANKO, Elena SUKHAREVA, Natalia MALEVICH
▲ Traduction : Yulia KALACHYNSKAYA, Wladimir TCHERTKOFF, Michel HUGOT, Benjamin VAUTRIN
▲ Interprète : Alexey NESTERENKO ▲ Conseil : Bernadette VASTRADE ▲ Sous-titres : Michel HUGOT, Yves LENOIR
Couleur 90 mn ; Distribution : Enfants de Tchernobyl Belarus <etb@enfants-tchernobyl-belarus.org>
© Enfants de Tchernobyl Belarus (2018) <<http://enfants-tchernobyl-belarus.org>>

Plus de trois décennies après Tchernobyl, la vie dans "le monde d'après" reste l'objet de témoignages limités et de reportages contradictoires allant du lénifiant à l'apocalyptique. L'évolution de l'état de santé de la population nourrit des controverses irréductibles, nombre d'études allant jusqu'à omettre le facteur radiations dans son incontestable dégradation. L'ancienne génération peut croire la page à peu près tournée, une page que les jeunes générations sont en majorité incapables de situer dans l'histoire du XX^e siècle. La désinformation a de plus en plus le champ libre. Ainsi, après avoir instillé l'idée que la *Zone Interdite* était un véritable Eden, des auteurs de cette désinformation ont entrepris de donner à croire qu'habiter dans une région contaminée est une expérience valant d'être vécue – une chance, à Tchernobyl comme à Fukushima¹ !

Début mai 2016, l'association *Enfants de Tchernobyl Belarus* a décidé de combler un vide en donnant la parole à quelques unes des rares personnes qui ont consacré leur vie à réduire autant que possible les risques et dommages qui menacent la population du fait d'un environnement radioactif. Surmontant le syndrome de la victime, refusant toute passivité fataliste, elles se dressent comme des figures de "derniers liquidateurs" investies dans une tâche sans fin – vivantes incarnations du *Mythe de Sisyphe*. Ce film a pour ambition première de leur rendre justice.

Note de l'auteur

Des données récemment collectées révèlent que les malformations cardiaques congénitales dans la population infantine de la région de Minsk (à 475 km de Tchernobyl) sont de 10 à 20 fois plus fréquentes que la normale et que le nombre d'enfants rendus invalides par

une maladie cardiaque y a doublé entre 2014 et 2017. Des morts subites frappent des écoliers dans les cours de récréation. Ces enfants sont des "héritiers" de Tchernobyl.

Par ailleurs le bulletin de janvier-février 2008 du bureau biélorusse de l'ONU rapporte une information totalement absente du rapport officiel présentant le *bilan définitif* de la catastrophe, tel qu'établi fin 2005 par le *Chernobyl Forum*, un document signé par toutes les agences et organisations de l'ONU et par les gouvernements des trois pays les plus touchés, le Belarus, l'Ukraine et la Russie. On apprend notamment dans ce bulletin que :

"selon le Directeur-adjoint de l'Hôpital central de Stolyn, le docteur Raisa Misura, 60% des femmes en âge d'enfanter (18-40 ans) et plus de 84% des femmes enceintes ont une pathologie. C'est pourquoi la naissance d'un enfant en parfaite santé est un événement rare. Presque 90% des nouveaux-nés tombent dans les groupes de santé II et III [santé moyenne, mauvaise santé et maladies chroniques ; le groupe IV est celui des invalides – diabète, paralysie cérébrale, trisomie 21, pathologies cardiaques graves etc, NDA].

"Le faible niveau de connaissance et le manque de compétences en matière de pratiques radio-écologiques exigent vraiment de nouveaux efforts" souligne Raisa Misura. "

Ainsi, les instances les plus impliquées dans le déni des séquelles sanitaires de Tchernobyl, parmi les plus farouches partisans de l'énergie atomique, s'empêchent dans les contradictions : le bureau de l'ONU au Belarus publie des données niées par le *Chernobyl Forum Report*, selon lequel l'accident n'a provoqué que 50 morts et 4000 cancers à venir, moins que le bilan – morts et blessés – d'une journée de circulation routière dans l'ex-URSS.

¹ exemple : *Tchernobyl, Fukushima : vivre avec*, réalisateur Olivier Julien, "documentaire" diffusé par la chaîne ARTE le 26 avril 2016.